

A N N A L E S
BRETAGNE
PAYS DE L'OUEST

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

111-3 | 2004

Alcuin de York à Tours

Annexe : Traduction de la lettre d'Alcuin n° 136

Au seigneur roi David, aimablement vénérable et vénérablement
aimable, Flaccus Albinus adresse son salut dans la foi et la charité.



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1274>

DOI : 10.4000/abpo.1274

ISBN : 978-2-7535-1495-9

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 septembre 2004

Pagination : 465-470

ISBN : 978-2-7535-0053-2

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

« Annexe : Traduction de la lettre d'Alcuin n° 136 », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne],
111-3 | 2004, mis en ligne le 20 septembre 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1274> ; DOI : 10.4000/abpo.1274

Annexe : *Traduction de la lettre d'Alcuin n° 136*

Traduction de Christiane VEYRARD-COSME

*Au seigneur roi David, aimablement vénérable et vénérablement aimable,
Flaccus Albinus adresse son salut dans la foi et la charité¹.*

J'ai reçu la lettre de votre très noble Piété, et en y apprenant votre bonne santé qui nous est si chère et votre prospérité, si nécessaire à l'ensemble de l'empire chrétien, je me suis répandu, du plus profond de mon être, en action de grâces auprès du Christ, roi très clément, implorant en une prière inlassable Son amour avec tous ceux qui coopèrent à votre dévotion, afin qu'il daigne garder, diriger et accroître, grâce à une longue prospérité, votre puissance pacifique et aimable, pour l'exaltation de Sa sainte église et la direction d'un empire très sacré.

Dans cette missive de votre Sagesse, missive digne d'éloges, je lis que vous voulez, à votre habitude, réveiller mon indolence par des questions très avisées, que dis-je, m'instruire par des questions plus qu'apprendre ce que vous ignorez. Car « interroger avec sagesse, c'est instruire », selon l'adage que nous avons trouvé dans la lettre de votre Autorité.

Nous y avons également noté, après cette maxime fort à propos, ces lignes pleines de vérité : « Apprends donc, très cher et dévoué précepteur dans le Christ, la question qui nous a été posée par quelqu'un, non un clerc mais un laïc, à propos de l'évangile. À cette personne, nous n'avons pas encore à ce jour apporté de réponse, non que nous n'ayons pu répondre aux termes de sa question, etc. » Je trouve vraiment bienvenu que des laïcs s'ouvrent, le cas échéant, à des questions sur l'évangile, d'autant que j'ai entendu un jour un sage dire que c'était aux clercs d'apprendre l'évangile, et non aux laïcs. Que veut dire cela ? Toute chose arrive en son heure et souvent le moment d'après apporte ce que celui d'avant ne pouvait apporter. Toujours est-il que ce laïc dont vous parlez, quel qu'il soit, a la sagesse au cœur, tout en ayant le bras guerrier. Ce sont des gens de cette sorte que votre très sage Autorité doit avoir, et en grand nombre. Mais prenons notre style pour répondre à la question posée et satisfaire l'esprit de qui la pose, si tant est que notre petitesse puisse donner satisfaction à un esprit si éclairé. Le nœud de la question posée, comme je l'ai trouvé dans la lettre de votre Excellence, a été si bien fait que nous allons reprendre

1. Texte latin et références scripturaires dans l'édition d'E. Dümmler : Alc. Ep. 136, p. 205-210.

la question dans les termes mêmes où nous l'avons lue. Il est un passage de l'évangile selon Luc où le Seigneur Christ, avant de souffrir sa Passion, a ordonné à ses disciples de vendre tunique et sac et d'acheter une épée. Et comme on lui avait répondu qu'il y avait là deux épées, il dit que cela suffisait. L'une des deux, à notre avis, fut utilisée par Pierre pour couper l'oreille de Malcus²; Et c'est à Pierre qu'il fut alors dit par le Seigneur : « Remets ton épée au fourreau³; car tous ceux qui auront pris l'épée périront par l'épée⁴. » Comment se fait-il que, Lui qui venait juste d'ordonner de vendre la tunique et d'acheter une épée, dise dans le même temps que ceux qui prendraient l'épée périraient par l'épée? Car si l'épée est la parole de Dieu et le Seigneur, en prescrivant d'acheter une épée, Il entendait la parole de Dieu; mais alors, comment se peut-il que tout homme qui reçoit la parole de Dieu doive périr par la parole de Dieu?

De fait, la solution est aisée, à condition de prendre en considération les données communes des différents évangiles sur ce point et d'entendre les différentes significations du mot épée. Car, selon les textes, épée ne reçoit pas la même signification, tout comme lion reçoit un sens différent selon qu'il est dit « voici que le lion de la tribu de Juda a vaincu » ou qu'il est dit « il rôde comme un lion en quête d'une proie à dévorer » : dans le premier cas, le lion, c'est le Christ, dans le second, le diable; si les mêmes lettres servent à écrire le mot lion, les significations ne se recoupent point. Prenons encore le mot abîme : dans les écritures saintes, il renvoie à de multiples allégories, comme des lecteurs attentifs peuvent aisément le voir. Abîme : immensité des eaux; abîme : profondeur des écritures; abîme : jugements de Dieu ineffables; abîme : sagesse; abîme : cœur des hommes. Tels en sont les sens. Et nombreux sont les exemples de ce genre, dans les écritures saintes, à recevoir selon le type de passage un sens différent. La parole du Seigneur est pleine d'yeux et peut de toutes parts se frayer un regard... Grande est la profondeur des mystères de Dieu, qui pourrait en explorer tous les recoins secrets? Donc, épée a aussi, apparemment, de nombreux sens. Le mot signifie ainsi les malédictions empoisonnées des juifs envers le Christ, quand il dit : « eux qui ont affûté leur langue comme une épée »; il signifie aussi la mort dans ce passage : « Toi qui as délivré David, ton serviteur, de l'épée du mal ». Il signifie également l'épreuve de la passion du Christ, dans ce passage : « Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée », c'est-à-dire « l'épreuve de la passion mettra ton âme à la torture ». Il signifie aussi la division dans ce passage : « Je ne suis pas venu donner la paix mais l'épée », c'est-à-dire « séparer les bons des méchants. » Mais c'est aussi la vengeance que sous-entend le nom d'épée, dans ce passage : « Ce n'est pas en vain que (l'autorité) porte l'épée car elle est vengeance exercée à l'encontre de ceux qui font le mal. » C'est aussi le jugement de Dieu qu'on lit sous l'appellation d'épée « Mon épée est enivrée dans le ciel »; et de même « car mon épée sera affûtée comme la foudre et mon bras exercera son jugement ». Et selon l'apôtre, par épée, on entend la parole de Dieu⁵. Mais peut-être que ce laïc, qui avait l'habitude de combattre avec un seul genre d'épée, pensait qu'il

2. Jn 18, 10, pour la précision (NdT).

3. Jn 18, 11 pour la mention du fourreau (NdT).

4. Mt 26, 52.

5. Cf. Eph 6, 17 : « Prenez le casque du salut et l'épée de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu ».

n'y avait qu'une seule interprétation, sans songer au double tranchant de celle qu'il a en main. L'épée lui sert à ôter la vie de l'ennemi et, tout à la fois, à défendre la sienne propre. Voilà pourquoi, selon une autre signification en Matthieu, le Seigneur a dit : « tous ceux qui auront reçu l'épée périront par l'épée » ; et selon une autre signification, en Luc : « Mais à présent, celui qui a un sac, qu'il le prenne, de même celui qui a de l'argent ; et celui qui n'a pas d'épée, qu'il vende son manteau et en achète une⁶. » Cette épée, la seconde, semble lui avoir plu, tandis que l'autre, non. Voilà pourquoi, Il prescrit de remettre la première au fourreau, la seconde de l'acheter. C'est pourquoi il faut considérer attentivement la signification des deux ; mentionnons aussi les significations sacrées avancées par les saints pères, pour que notre petitesse n'ait pas l'air de parler avec orgueil. L'épée, selon Matthieu, passe pour désigner la vengeance exercée à l'encontre des offenses que nous avons commises. Car qui persécute devra périr de ses crimes, comme le dit la Vérité elle-même : « Si vous ne remettez pas leurs péchés aux hommes, votre père qui est aux cieux ne vous remettra pas vos fautes. » Voilà pourquoi il lui ordonne de remettre l'épée au fourreau de son cœur pour que là, selon la parabole évangélique des deux serviteurs, chacun accorde le pardon de son cœur à son frère. Et le pardon de nos fautes tient au pardon accordé à ceux qui ont péché envers nous, comme l'atteste la Vérité elle-même : « Remettez et il vous sera remis. » Mais voyons ce que peut signifier l'épée selon l'évangile de Luc, qui avait suscité la série de questions. Elle est de fait la parole de Dieu que nous devons absolument acheter, après avoir vendu tout ce qui encombre notre vie ici-bas et c'est avec elle que nous devons combattre toutes les embûches de l'antique serpent. Cette épée, notre Sauveur, revenant siéger auprès du Père dans le triomphe de sa gloire, l'a donnée à ses disciples en disant : « Allez et enseignez toutes les nations. » Ce n'est donc pas à propos de ce coup d'épée – ce que pensait celui qui posait cette question hors du commun – que le Seigneur a répondu : « remets ton épée au fourreau » mais c'est à propos de celui qu'on lit en Matthieu. Au premier, il a dit : « Laissez donc faire ! », afin que les deux puissent avoir leur signification propre. Car parfois, dans un seul fait, se trouvent tout à la fois le salut des uns et la perte des autres. Ainsi, dans la Passion du Christ tout entière, se trouvent la perte des Juifs et notre salut ; ainsi, l'acte audacieux de l'apôtre peut être compris, en vertu de la subtilité de l'allégorie, de deux manières, en fonction des mots du Seigneur lui-même. Que cet homme, quel qu'il soit, se demande pourquoi chez un évangéliste, le Seigneur a enjoint de prendre un bâton, et chez un autre, de ne pas le faire ; et qu'il comprenne alors qu'il y a des significations contradictoires pour l'épée. Examinons à présent la demande de votre vénérable Sagesse : « Que peut signifier l'achat du glaive, le sac, la bourse, le manteau. Pourquoi, en fin de compte, dit-on qu'il suffit de deux épées ? » Nous avons parlé, en temps voulu, de la remise au fourreau de l'épée et du péril qu'il y a à la recevoir. L'achat de cette épée, c'est le renoncement au siècle. Le Seigneur lui-même en parle : « Qui n'aura pas renoncé à tout ce qu'il possède, ne saurait être mon disciple. » C'est-à-dire « celui qui poursuit la cupidité ne saurait être un prédicateur de la vérité, car ce qu'il prêche en parole, il le défait par son œuvre ». Et par le sac, c'est le contenu caché des richesses, la bourse, les affaires publiques, qui peuvent être ainsi désignées. Le manteau ? le plaisir charnel qui est montré. Tous ces biens doi-

6. Lc 22, 36.

vent être vendus, jusqu'au dernier, c'est-à-dire jetés, afin que l'épée de la parole de Dieu fasse du fidèle du Christ un soldat digne de ce nom. Les disciples ont dit : « Voici les deux épées » et le Seigneur a répondu : « Assez ? » Les deux épées sont le corps et l'âme au moyen desquels chacun, selon la grâce qui lui a été accordée par Dieu, doit combattre dans la volonté du Seigneur Dieu. Et ce sera assez pour la volonté de Dieu si les préceptes sont remplis et dans le corps et dans l'âme. Mais la question posée en appelle une autre, – l'abîme appelle l'abîme – et, tandis que je pensais avoir dénoué l'enchevêtrement du nœud, voici que je trouve d'un autre côté un autre nœud, aux liens serrés d'obscur façon. Et ce nœud, je vais le défaire, non pour le laïc, auteur de la première question, mais pour votre vénérable Dignité. Si l'épée, comme nous l'avons dit, est la parole de Dieu, pourquoi tranche-t-elle l'oreille de l'adversaire ? Alors que la parole de Dieu parvient, grâce à l'ouïe, jusqu'à la chambre secrète du cœur pour y porter du fruit, à raison de cent ou soixante ou trente pour un ? Que signifie donc l'action de trancher, si ce n'est que c'est l'oreille de l'incroyance qui est tranchée, pour que la nouvelle oreille, une fois touchée par la grâce divine, soit guérie et que le vieil homme, dépouillé, devienne la gloire de la nouvelle naissance. C'est pour cela que le serviteur était appelé Malcus. Malcus, en latin, se traduit « roi » ou « appelé à régner ». Comment pouvait-il être roi et serviteur, si ce n'est parce que, dans le vieil homme, nous avons été les serviteurs du péché, alors que, dans le nouvel homme, une fois guéris par la grâce du Seigneur Dieu, nous serons rois et appelés à régner avec le Christ ? Pour quelle raison le Seigneur a-t-il guéri celui qui le persécutait, si ce n'est parce que tout prédicateur dans l'Église du Christ n'a cesse de guérir les autres par la parole d'amour, y compris ses propres ennemis ? Voilà pourquoi le Seigneur lui-même, au moment de Sa Passion, n'a cessé d'accomplir des guérisons, même au bénéfice de ceux qui le persécutaient. Mais peut-être aussi Malcus a-t-il pu être blessé, afin que fût montrée la constance de Pierre et illustré l'amour du Seigneur, et que fût donné à tous ceux qui font le bien un exemple d'offrande, même à nos ennemis, du présent du salut éternel.

Pourquoi trouve-t-on deux épées lors de la Passion du Seigneur, dont l'une a permis à l'apôtre de combattre avec loyauté, alors que la seconde, nous ne lisons pas qu'elle a été tirée du fourreau ? Nous avons dit que les deux épées signifiaient le corps et l'âme. Les deux doivent agir au nom d'une seule et même foi, pour que la foi, qui est cachée en l'âme, se montre extérieurement à l'œuvre, par le corps ; « c'est du trop-plein du cœur que la bouche parle ». Voilà pourquoi les disciples, en recevant les dons de l'esprit saint sous forme de langues de feu disent, à ce qu'on lit, les grandeurs de Dieu. Car, lorsque la charité, par le don de l'esprit saint, brûle intérieurement dans l'esprit, elle a tôt fait de briller extérieurement, dans la parole de prédication. Les deux épées peuvent aussi, et sans inconvénient, être comprises comme la foi et les œuvres ; la première est cachée, dans le cœur, les secondes se font jour à travers les actes. Et un examen attentif montre que cet élément équivaut à la première interprétation. Car si la foi est le propre de l'âme, l'œuvre est le propre du corps. Voilà pourquoi chacun doit s'y employer du plus profond de son cœur, tâcher d'aimer Dieu le plus possible et traduire dans ses œuvres cet amour pour Dieu.

Aux prédicateurs de l'Église du Christ de montrer tout particulièrement l'amour de notre Rédempteur à travers les paroles d'instante prédication qu'ils adressent aux fidèles. Qu'ils soient des lampes allumées dans la maison de Dieu, qu'ils soient des cités solides au sommet des montagnes, cités aux remparts

de vertus, fortifiées pour résister à toutes les attaques de l'armée ennemie; qu'ils soient des pasteurs avisés, menant le troupeau du Christ dans les pâturages de la vie éternelle, afin de mériter d'entrer, avec le fruit de ces âmes au centuple, dans la joie de leur Seigneur Dieu! Que ta suprême dignité et ta volonté très sainte, avec l'amour du Christ, les admonestent sans relâche, et même les poussent à accomplir leur tâche de prédicateur par de très douces exhortations, afin qu'au Grand Jour, tu mérites toi aussi d'entendre la parole aimable de Notre Seigneur Jésus-Christ : « C'est bien, serviteur bon et fidèle, sur peu tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai; entre dans la joie du Seigneur ton Dieu. » Et ne pense pas que cela ne doive être entendu là que des seuls prêtres ou clercs. Pense plutôt que cela doit aussi être entendu des laïcs vertueux, et de ceux qui travaillent bien à l'œuvre de Dieu, et surtout de ceux qui ont été placés aux plus hautes dignités du siècle, dont la vie vertueuse, la sainteté de vie, les paroles d'admonestation de salut éternel pourront être prédication pour leurs sujets. Car chacun devra rendre compte, au Jour du Jugement, de l'argent qu'il a reçu de son Seigneur. Et qui travaille plus recevra plus de récompense. Voilà pourquoi, très aimé et honorable défenseur et chef des églises du Christ, que le zèle vénérable de ta très sainte sagesse exhorte les uns en les admonestant, corrige d'autres en les châtiant, instruis les autres enfin par la discipline de vie, afin que, te faisant tout à tous, tu mérites de recevoir pour tout la récompense perpétuelle, et que tu apparaises, avec une grande foule de peuples, digne de louange, dans la gloire, devant le Seigneur ton Dieu.

J'entends également dire qu'il est, dans les Églises du Christ, une coutume qui n'est guère louable et que votre si sage Autorité pourrait aisément amender – si tant est qu'il s'agisse là d'un fait avéré et non d'une fausse excuse. Ce que les prêtres ne veulent pas faire, ils le reportent sur leurs évêques... Il paraît donc que les évêques ont interdit aux prêtres et aux diacres de prêcher dans les Églises, alors qu'on lit dans l'Apocalypse : « L'Esprit et l'épouse disent : Viens! et celui qui l'entend, qu'il dise aussi : Viens! Celui qui a soif, qu'il vienne; celui qui le souhaite, qu'il reçoive l'eau de la vie, gratuitement » L'apôtre dit aussi : « Si un autre qui est encore assis a une révélation, que le premier se taise; vous pouvez prophétiser chacun à votre tour. » C'est-à-dire « enseigner ». De même, s'adressant à Timothée : « Les anciens⁷ qui remplissent bien leur fonction, doivent être jugés dignes d'un double honneur, surtout ceux qui peinent pour la Parole et pour l'enseignement de Dieu ». Il paraîtrait même que, dans certains canons, on interdit aux prêtres de prêcher. Ceux qui agissent ainsi feraient bien mieux de lire l'Écriture et de comprendre qu'à l'aube de l'Église naissante, les prédicateurs venaient de tous les rangs de clercs et se répandaient, en grand nombre et plus admirables les uns que les autres, sur toute la surface de la terre, après avoir été envoyés en tout lieu par l'autorité apostolique. Qu'ils cessent de se réserver ce qui pourra être d'un plus grand profit à l'âme du plus grand nombre. Car Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même a adjoint à ses disciples, pour remplir la tâche de prédication, des hommes de rang inférieur, comme on le lit très clairement en Luc : « Après cela, le Seigneur en désigna encore soixante-douze et il les envoya deux par deux devant lui. » Et peu après : « Celui qui vous écoute m'écoute; celui qui vous rejette me rejette; et celui qui me rejette, rejette celui qui m'a envoyé »; et dans tout ce qui suit et traite de la manière de dis-

7. Le terme *presbyteroi*, traduit par anciens dans la citation paulinienne, peut être aussi compris par Alcuin comme « prêtres ».

penser la Parole de Dieu. Pourquoi dans les Églises, partout, les homélies sont-elles lues par des clercs de tout rang? Qu'est-ce qu'une homélie sinon une prédication? Il est étonnant d'autoriser la lecture, mais non l'interprétation qui ouvre la compréhension du texte à tous. Qu'est-ce d'autre que rendre stérile l'auditoire? et d'accomplir ce vers de Virgile : « il prête un son sans pensée », au lieu d'accomplir ce verset évangélique : « Ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits! » Le bienheureux Jérôme dit en effet dans sa lettre au prêtre Népotien, où il l'instruit de la tâche de prédicateur⁸ : « Il est une bien fâcheuse coutume dans certaines Églises, qui veut que les prêtres gardent le silence et ne parlent point en présence des évêques, comme si les évêques étaient jaloux ou ne savaient pas écouter. » L'apôtre Paul dit : « Si un autre qui est encore assis a une révélation, que le premier se taise. Vous pouvez, en effet, prophétiser chacun à votre tour ; que tous s'instruisent et que tous soient consolés. L'esprit des prophètes est aussi assujéti aux prophètes. Car Dieu n'est pas facteur de dissension, mais de paix. » La gloire d'un père, c'est la sagesse du fils. « Que l'évêque se réjouisse de son jugement, en ayant choisi de tels prêtres pour le Christ. Quand tu dispenseras ton enseignement dans l'Église, ce ne sont pas les cris du peuple, mais leurs gémissements qu'il faut faire naître. Les larmes de l'auditoire doivent te servir d'éloge. » Voici les arguments que ce grand Docteur, homme admirable s'il en est, a opposés à cette bien fâcheuse coutume. On pourrait, à partir de là, les développer à loisir, mais la sagesse s'accommode de la brièveté. Et il n'appartient pas à notre rusticité de lasser les oreilles de votre sagesse toute d'éloges par la longueur excessive du propos ; qu'il nous suffise ici de vous prier humblement de faire en sorte, avec votre sens paternel, d'amender cette situation si elle est avérée, afin que la toute puissance du pouvoir royal soit pour tous, en tout lieu, source de progrès salutaire, et vous apporte, en compagnie du Christ Notre Seigneur et de Ses saints, les récompenses de la gloire éternelle.

Nous avons également constaté qu'en certains lieux, les autels de Dieu sont à l'abandon, privés de toit, souillés de fientes d'oiseaux et d'urine de chiens. Votre Volonté, vénérable en Dieu, peut remédier à cette situation en s'adressant aux évêques pour que la Table du Seigneur demeure entourée d'honneurs à sa mesure, au lieu qui est le sien, ou soit installée dans une demeure plus grande, selon le saint conseil des prêtres de Dieu, afin qu'on puisse avec tous les honneurs s'occuper de l'autel du Christ, de la consécration du Corps et du Sang du Christ et célébrer, honorer et préserver le grand mystère de notre salut, dans le plus parfait respect.

8. Il s'agit de la lettre LII de Jérôme.